

Le Var sur la langue

René Merle, professeur à La Seyne, vient de faire paraître un livre sur les Varois, la presse varoise et le provençal

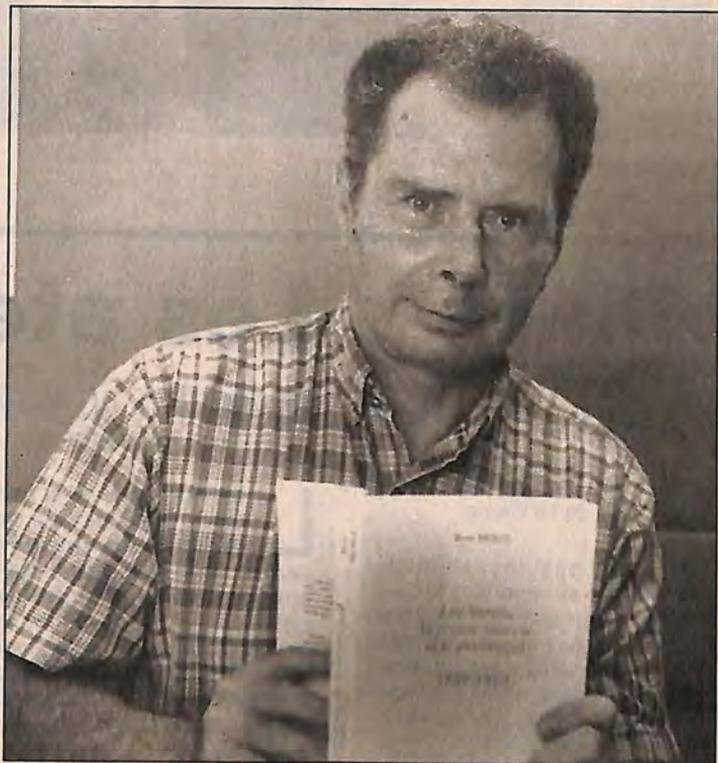
Rien de tel que le travail passionné et méticuleux d'un chercheur confirmé pour partir, sous sa conduite, en excursion dans les pays inexplorés du temps jadis. Rien, surtout, de plus passionnant...

AVEC le dernier ouvrage du Seynois René Merle, professeur agrégé au lycée Beausseier et historien des usages linguistiques, c'est aujourd'hui tout un pan de la culture varoise qui émerge de la poussière des archives engrangées aux quatre coins du département : cinquante ans d'histoire provençaliste (de 1859 à 1910) sont ainsi passés au crible, à travers l'incroyable floraison de publications - de tous genres et de toutes obédiences - dont le Var fut le terrain jusqu'à la veille de la Grande Guerre.

Comment et pourquoi le provençal, langue «de bouche», populaire par excellence, est-il parvenu à placer ses postillons plébéiens, au côté de la prose francophone, dans les colonnes de la presse locale, au gré des péripéties politiques et sociales de l'Empire et de la IIIe République ?

Documents à l'appui, René Merle explique, démêle et raconte. Avec une rigueur exemplaire. Au terme d'une longue enquête menée sur les traces de Sénès-la-Since, de Bénézi, d'Antoine Esclançon, de Louis Pélabon, de tant et tant d'autres...

Simple pochades, aimables saynettes ou cris de révolte : quand le français restait la langue de la loi, de l'administration et de l'enseignement, la «lengo nostro» portait la voix profonde du peuple varois. Du paysan de Carcès comme du prolétaire de Besagne. Raison pour laquelle tou-



René Merle : une plongée dans la mémoire populaire du Var.
(Photo V.M.)

tes les démagogies tentèrent de l'utiliser. Raison pour laquelle, aussi, le ci-devant félibrige rhodanien, fier des lauriers mythiques poussés sur le front de Frédéric Mistral, la regarda souvent de haut.

Qu'importe : de «Sentinelle» en «Arapède» (Toulon), d'«Union du Var» en «Eveil Dracénois» (Draguignan), de feuille de chou en feuille volante, ce dialecte-là survécut, sans prétention littéraire, riche seulement à foison de la vie de son siècle et de son terroir. Loin de tout fantasme «indépendantiste», il en reste aujourd'hui cette goutte de salive entre miel et fiel, que le Var a conservé sur le bout de sa langue, ultime héri-

tage d'une ruralité jamais entièrement abdiquée.

Augmenté d'un monumental matériel d'archives, l'ouvrage de René Merle, constitue un document de première main sur l'épopée de cet «oc»-là, et sur l'histoire de la presse varoise qui lui accorda quelques-unes de ses plus truculentes colonnes. A lire d'urgence, pour le plaisir d'apprendre et le bonheur de se souvenir.

P.L.

«Les Varois, la presse varoise et le provençal (1859-1910)», par René Merle. Bulletin de la Société d'études historiques du texte dialectal. 410 pages, 180 F.